

Mamamé n'a pas d'âge. Elle est comme un arbre centenaire. Sa peau est toute ridée comme l'écorce de l'olivier. Si elle se tient voûtée, c'est à cause du vent qui a trop soufflé. Si elle marche plus lentement que moi, ce n'est pas seulement parce qu'elle est enracinée dans le sol, mais c'est aussi parce qu'elle profite du paysage et des bons moments.

- Mamamé !
- Monpetit ?
- Pourquoi tes cheveux sont-ils tous blancs ?
- C'est le Temps.
- Quoi le temps ?!
- Il a volé ma couleur.
- Ta couleur ?
- Oui. La couleur de mes cheveux.
- Tu n'as jamais rien dit ?

MOUSTIQUE

Un jour j'étais pas là. Mais le jour d'après j'étais là. C'est bizarre. Mais c'est comme ça que ça s'est passé. Ouais. C'est comme ça que ça a commencé. C'est pas de la magie. Non. C'est la vie. À moins que la vie ne soit magique mais ça moi je sais pas...

(...)

MOUSTIQUE

Maman !

LA VOIX DE MAMAN

Oui Moustique...

MOUSTIQUE

Papa !

LA VOIX DE PAPA

Qu'est-ce que tu veux, Moustique ?

Les parents apparaissent.

MOUSTIQUE

Où est-ce que j'étais quand j'étais pas né ?

I - Dans la chambre (prologue)

LA VOIX INTÉRIEURE

Tu es dans ta chambre, assise à ton bureau qui se trouve à côté de la fenêtre. Juste avant tu étais allongée sur ton lit, mais tu en avais assez de compter les lignes du plafond. Alors tu es venue t'asseoir à ton bureau. Tu as sorti tes affaires de classe. Ta trousse. Ton cahier. Ton livre. Tu es une bonne élève. Une élève qui ne pose pas de problème. Brillante. Et ton bureau est bien rangé. C'est un vieux bureau en bois, comme on trouve dans les brocantes. 4 tiroirs avec 1 clé. Dans l'un des tiroirs, il y a une boîte qui elle aussi se ferme à clé. Décidément il y a des clés un peu partout dans ta vie. Il y a des clés. Il y a des boîtes. Il y a des portes. Il y a des valises à roulettes. Tu regardes le papier peint qui est au mur. La frise avec les fleurs. Tu les as déjà comptées. 74 fleurs. L'avantage des fleurs dessinées sur une frise c'est qu'elles ne fanent jamais. Elles sont éternelles. Aux murs, il y a aussi des posters. Des chevaux. La liberté. Un bébé dans les bras musclés d'un homme en marinier. Une bombe d'équitation. Tu ouvres maintenant ton cahier de texte. À l'intérieur, des images.

Quand l'Ancêtre est arrivé dans notre maison, il n'avait pas beaucoup d'affaires. Juste une toute petite valise de rien du tout. Ce jour-là, je me suis demandé comment toute sa vie passée pouvait tenir là-dedans ? Évidemment je n'ai pas osé lui poser cette question. Non. J'ai simplement dit « bonjour » comme maman me l'avait suggéré. Mais à cela, l'Ancêtre ne m'a pas répondu. Il est resté silencieux comme une pierre.

(...)

Pour me rassurer, maman m'a expliqué que c'était le dépaysement. Mais qu'est-ce que c'est ça le dépaysement ? Je me suis alors tourné vers papa qui m'a expliqué que c'était « le mal du pays ».

(...)

L'Ancêtre vient de loin.
Il a quitté son pays.
Pour venir ici, il a pris un avion.
C'était la Turkish Airlines.
Un aller sans retour.
Un départ pour toujours.
Car avant,
il a vidé sa maison.
Il a vendu tous ses biens.